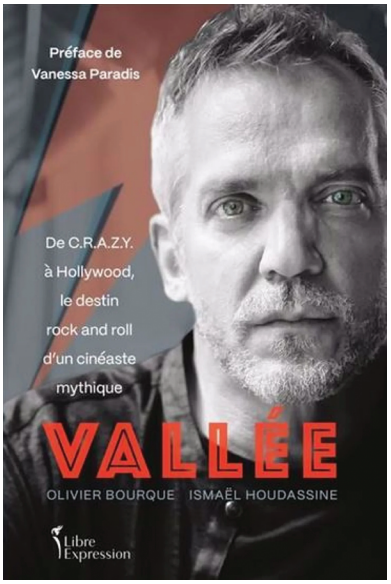
Compte rendu de lecture de *Vallée. De C.R.A.Z.Y. à Hollywood, le destin rock and roll d'un cinéaste mythique* d'Olivier Bourque et Ismaël Houdassine (Montréal : Libre Expression, 2025), 320 p.

Marianne Gravel
Cégep Garneau

Mots-clés : Jean-Marc Vallée, biographie, cinéma québécois, Hollywood, musique au cinéma.



L'ouvrage d'Olivier Bourque et d'Ismaël Houdassine propose la première synthèse biographique d'envergure consacrée à Jean-Marc Vallée. Il retrace la trajectoire singulière d'un cinéaste qui, du Québec à Hollywood, s'est imposé comme l'une des figures pionnières du cinéma québécois à l'international, tout en contribuant à accroître, ici même, la portée du cinéma national en attirant vers les salles un public qui n'était pas spontanément acquis à la production locale. Nourri d'un riche corpus d'entretiens avec des artistes, producteurs, techniciens et complices, l'ouvrage retrace avec finesse les instants où Vallée a façonné sa manière de faire et laissé émerger sa signature artistique et thématique.

Ce livre, composé d'une quarantaine de courts chapitres, s'ouvre sur ce qui aura constitué l'un des derniers terrains de jeu de Vallée : les célèbres « anneaux de singe » de la plage californienne de Santa Monica, un parcours suspendu que seuls les athlètes les plus obstinés parviennent à compléter. Fidèle à son tempérament, le cinéaste finira grâce à sa persévérance par maîtriser la séquence après des semaines de chutes et de reprises. Cette scène

inaugurale apparaît d'emblée comme une métaphore de son parcours artistique : une trajectoire faite d'obstacles et de recommencements, marquée par un entêtement créatif qui finira par porter ses œuvres jusqu'à la reconnaissance internationale.

Dans cette perspective, le texte se lit ensuite comme une filmographie vivante. On y découvre comment l'expérience de chaque film a directement influencé les projets suivants. Par exemple, *C.R.A.Z.Y.* (2005) y apparaît incontestablement comme le film-tremplin ayant ouvert à Vallée les portes des productions internationales. Échaudé par le manque de contrôle éditorial qu'il subit avec *The Young Victoria* (2009), coproduit par Martin Scorsese, Vallée décide qu'il ne participera plus à un projet sans la certitude de garder le contrôle sur le montage final. Cette prise de position l'amènera ensuite à assumer le rôle de coproducteur sur la plupart de ses œuvres américaines. De même, la lourdeur de la machinerie et la complexité de la direction d'acteurs sur le plateau de *Café de Flore* (2011) poussent Vallée à revenir à l'essentiel, afin de retrouver la légèreté d'une équipe resserrée et une plus grande authenticité dans le jeu. Ses projets suivants (*Wild* en 2014, *Demolition* en 2015, *Big Little Lies* en 2017 et *Sharp Objects* en 2018) porteront, chacun à leur manière, les traces de ces ajustements opérés au fil de sa carrière.

Une grande part du livre tisse finement les éléments de la sphère intime de Jean-Marc Vallée. Les auteurs replongent dans les premières strates de son parcours, ancrées dans l'enfance montréalaise de celui qu'on surnommait « Ti-blond ». Né le 9 mars 1963 dans une famille profondément imprégnée de musique, il développe tôt une sensibilité artistique singulière. Le portrait familial qui s'en dégage est contrasté : une relation étroite avec sa mère et un rapport plus rugueux à un père aux prises avec un problème de dépendance. Cette constellation affective et culturelle irrigue plusieurs de ses œuvres, telles *Les fleurs magiques* (1995), *Les mots magiques* (1998) et surtout *C.R.A.Z.Y.* (2005), où s'affirme un imaginaire nourri à la fois par ses souvenirs familiaux et par ceux de son complice, le scénariste François Boulay. L'ouvrage s'attarde ensuite à l'album de famille que Vallée construit avec la scénariste Chantal Cadieux et leurs deux fils, Alex et Émile, dont les naissances constituent des moments fondateurs dans la trajectoire du cinéaste. Les auteurs montrent également comment l'artiste tente, non sans heurts, de concilier des ambitions artistiques croissantes, un tempérament volcanique et les exigences du quotidien familial.

À cette première famille s'en ajoute toutefois une seconde : une communauté amicale soudée, véritable cercle d'appartenance créatif et affectif. Parmi les pages les plus vibrantes de l'ouvrage, les auteurs décrivent le fonctionnement du « directors' club », rituel convivial réunissant les cinéastes Marie-Julie Dallaire, Emanuel Hoss-Desmarais, Kim Nguyen, Guillaume de Fontenay et Denis Villeneuve. Le principe est simple : inviter le groupe chez soi pour un repas, suivi de la projection d'un film choisi dans le seul but de « déstabiliser les autres » par des propositions cinématographiques audacieuses. Ces rencontres deviennent l'occasion d'échanger sur les projets en cours tout en nourrissant une complicité professionnelle rare. L'ouvrage dévoile aussi la relation particulière qui lie Jean-Marc Vallée à Denis Villeneuve : une amitié tenace où même la rivalité, attisée par leurs ambitions convergentes vers les États-Unis, ne parvient ni à fissurer l'admiration qu'ils se vouent, ni à troubler la camaraderie qui les rassemble.

Sans verser dans le registre technique, ce qui n'est pas son ambition, l'ouvrage propose toutefois quelques repères sur les pratiques privilégiées d'un réalisateur attentif à la fois à la direction photo et aux enjeux déterminants du montage, ce dernier étant chez Vallée moins affaire d'intellect que de sensibilité. La direction d'acteurs y occupe également une place importante : Vallée évoque sa manière de se tenir près d'eux, de leur chuchoter des indications à l'oreille. Cette approche contribuera d'ailleurs à la performance exceptionnelle de Matthew McConaughey dans *Dallas Buyers Club* (2013), qui lui vaudra l'Oscar du meilleur acteur.

Puis, le trait sans doute le plus emblématique du cinéaste est son rapport vital à la musique. Les auteurs expliquent la place qu'elle occupe tant sur les plateaux de tournage, où elle crée une atmosphère de communion, que dans la post-production, où elle devient un vecteur essentiel de l'affect. Aucun projet de Vallée n'est abordé sans que ne soient présentées les œuvres qui ont infusé ses films. À sa complice la compositrice Alexandra Stréliski, qui lui confie penser préférer la bouffe à la musique, Jean-Marc répond qu'il croit, lui, préférer la musique au cinéma. Son rapport à la création passe assurément par le langage musical ; en témoignent l'aide qu'il apporte à Marie-Julie Dallaire pour son documentaire sur le pouvoir de la musique (*Comme une vague* sorti en 2023) ainsi que le projet sur lequel il se penchait avec ardeur au moment de son décès, le film *John & Yoko*.

Au terme du livre, un constat s'impose : la transmission est au cœur du

parcours de Vallée. On parle de celle, d'abord, de l'amour du cinéma et des bases du langage cinématographique, transmis au cinéaste sous l'impulsion de deux figures majeures de l'enseignement cinématographique québécois, les professeurs de cégep Pierre Pageau et Yves Lever, dont l'influence demeurera vive tout au long de sa carrière. À leur contact, Vallée découvre un premier panthéon de références, de Renoir à Forman. Il reçoit aussi de Pageau un exemplaire du mythique *Hitchcock/Truffaut* (1966), ouvrage qui nourrira sa sensibilité d'auteur émergente. À l'Université de Montréal, ses études théoriques glissent progressivement vers la pratique et la multiplication des projets concrets. Ce mouvement de transmission ne s'interrompra plus. Devenu à son tour passeur, Vallée accompagne avec passion et générosité plusieurs figures de la relève : Robin Aubert, Sophie Deraspe ou Xavier Dolan, ainsi que des acteurs tel Marc-André Grondin, contribuant ainsi à l'éveil cinématographique d'une nouvelle génération.

Au final, Bourque et Houdassine signent une biographie sensible et éclairante, qui révèle non seulement les coulisses d'une œuvre marquante, mais aussi l'empreinte durable laissée par Jean-Marc Vallée sur le cinéma québécois et international.